



artline >

07 | 08.2013
Magazine d'Art
mit deutschen Übersetzungen

Aarau
Baden-Baden
Basel
Bern
Besançon
Bregenz
Bruxelles
Dijon
Freiburg
Genève
Karlsruhe
Liège
Luxembourg
Lyon
Metz
Mulhouse
München
Nancy
Offenburg
Reims
Soleure
St. Gallen
Strasbourg
Stuttgart
Vaduz
Zürich

●
École de Fontainebleau, Allégorie de l'Amour,
huile sur toile, Paris, musée du Louvre, © RMN,
cliché Daniel Arnaudet, jusqu'au 4 août 2013,
L'automne de la Renaissance, musée des
Beaux-Arts de Nancy, Nancy (F).

Rorschach du temps qu'il fait

Juste lire les livres, juste chercher des signes de compréhension du temps, juste regarder les images, la multiplicité des images. Juste accorder de la place à l'art qui ne parle pas de la finance, qui ne parle pas de la rentabilité, qui ne parle pas seulement du réel.

Juste en revenir à l'écart, à l'imaginaire, à la part d'augmentation du monde. Chaque geste (mais aussi chaque regard) a une conséquence. Chaque conséquence forge un nouveau regard.

*Il n'est pas d'événement qui ne soit double, à la fois un phénomène de mort et un phénomène de renouveau, c'est-à-dire la résultante d'évolutions de décadence et de progrès. Ainsi la chute de Rome constitue, dans son immense complexité, tout un ensemble de révolutions correspondant à une série d'évolutions, dont les unes ont été funestes et les autres heureuses. Certes ce fut un grand soulagement pour les opprimés que la ruine de la formidable machine d'écrasement qui pesait sur le monde ; ce fut aussi à maints égards une heureuse étape dans l'histoire de l'humanité que l'entrée violente de tous les peuples du nord dans le monde de la civilisation ; de nombreux asservis retrouvèrent dans la tourmente un peu de liberté aux dépens des maîtres : mais les sciences, les industries périrent ou se cachèrent ; on cassa les statues, on brûla les bibliothèques. Il semble pour ainsi dire que la chaîne des temps se soit brisée.*¹ Elisée Reclus

La chaîne du temps est moins une chaîne lorsque ce qui relie ou éclaire permet d'entrevoir ce que produisent les artistes d'aujourd'hui. Pas de crainte, juste des conséquences qui font l'histoire des humains.

*Toute ville cache une nécropole, tout monument un mausolée : à mesure que l'on avance, on entre dans une sorte de lieu intermédiaire, un Hadès où l'on est ni vivant, ni néant mais, soi-même, absence en quête de présence (fantôme), ou présence en quête d'absence (mélancolique).*² Gwénaëlle Aubry.

Toute œuvre qui cache un fantôme est aussi autre chose qu'un fantôme. Elle nous familiarise avec l'intelligence. Germain Roesz

1. Elisée Reclus, *Écrits sociaux*, p. 29, *textes consacrés à l'anarchie entre 1851 et 1904*, Ed. Héros-Limite, 2012. 2. Gwénaëlle Aubry, *L'extase de l'archive*, p. 15, *Le lieu de l'archive*, Imec, 2012.

Édition > Crédits éditeur: RAL-Verlag, Insel 3, D-79098 Freiburg and RARweb 19 rue Principale 67310 Scharrachbergheim (F) | Business Management : Björn Barg and Monika Matraszke | Direction : Monika Matraszke +33 (0)3 88 34 72 35 (matraszke@artline.org) | Partenariats : Isabelle Soraru +33 (0)6 59 97 04 12 (isabelle.soraru@gmail.com) | Auteurs de ce numéro: Corine Girieud, Clarisse Brugirard, Germain Roesz, Thomas Werle | Traductions Louisa Künstler | Design, layout, Dietrich Roeschmann, text+partner Freiburg | Graphisme magazine d'art : Alex Delalle, Strasbourg | Édition : 14000 exemplaires. Le magazine artline> est gratuit, il est disponible dans les musées sélectionnés et les espaces d'art.



Le projet du portail d'art www.regioartline.org a été développé par artforum3 Freiburg eV. et par RARweb en France. Le projet Internet a reçu un financement de 2003 à 2008 de l'Union européenne et est actuellement financé par : Europäischer Fonds für Regionale Entwicklung, Schweizerische Eidgenossenschaft, Kanton Aargau, Regierungspräsidium Freiburg und Tübingen, Ville de Strasbourg, et Direction Régionale des Affaires Culturelles (DRAC Alsace).



Artline F | CH | LUX | B

Artline D | CH | A | L | I | E

- Preview >**
- 3 Haegue Yang.** MAMCS, Strasbourg (F).
- Philotexte >**
- 4 Le temps qu'il fait.** Un texte de Germain Roesz.
- Review >**
- 6 Faire renaître l'esprit de la Renaissance à Nancy.** Nancy (F).
- 8 Vues d'en haut.** Centre Pompidou, Metz (F).
- 10 Cathy Josefowitz.** FABRIKculture, Hégenheim (F), Galerie Thomas Knoell, Bâle (CH).
- En aparté >**
- 11 Hannes Schreckensberger.** Strasbourg (F).
- Spezial >**
- 12 Art Basel.** Bâle (CH).
- Renc'art >**
- 15 Zoom sur l'actualité artistique.** (CH) (F) (LUX).

artline >

9-10.2013

parution le 27 septembre 2013

Annonces agenda: 15.09.2013
Réservations insertions: 15.09.2013

Artline > Magazine d'art
Tél. +33 (0)3 88 34 72 35
matraszke@artline.org
alex.delalle@artline.org



Haegue Yang, Blind Curtain - Flesh behind Tricolore, 2013, stores vénitiens en aluminium, cadre en aluminium, 460 x 700 x 150 cm, Courtesy de la Galerie Chantal Crousel, Paris, France. Vue de l'exposition, MAMCS, Strasbourg, 2013, photo : Musées de la Ville de Strasbourg, Mathieu Bertola.



Haegue Yang, Picture Study, 2003, installation photo, photographies (9 x 13 cm chacune) et coins photo, dimensions variables, Courtesy de l'artiste. Vue de l'exposition, MAMCS, Strasbourg, 2013, photo : Musées de la Ville de Strasbourg, Mathieu Bertola.

Equivoques, Haegue Yang

MAMCS, Aubette 1928, Strasbourg (F).

Haegue Yang. In ihren Kompositionen und Installationen arbeitet die südkoreanische Künstlerin, die ihr Land auf der Biennale von Venedig im Jahr 2009 vertreten hat, mit einer gekonnten Mischung aus Gebrauchsgegenständen (bevorzugt Wäscheständern und Jalousien) und Bastelmateriale. Ihre plastischen Kompositionen erschaffen aus Alltagsgegenständen eine neue Ästhetik: streng, manchmal spröde, zugleich aber poetisch oder gar fantastisch.

Das Ausstellungsprojekt im Aubette 1928 sollte sich anfangs nur auf den Themenkomplex Freizeit konzentrieren. In diesem Zusammenhang bietet Haegue Yang Neulektüren avantgardistischer Künstler wie Van Doesburg, Arp und Taeuber-Arp. Ihre Dress Vehicles, eine Hommage an das Triadische Ballet von Oskar Schlemmer, sind zusammengebastelte, fantastische Maschinen, die den Betrachter mit sich einer klangvollen Choreografie in ihren Bann ziehen. Ähnliches gilt für die Sonicwears: Die mit Glocken und Schellen versehenen Kleidungsstücke und Accessoires – Ponchos, Schals, Söckchen, Armbänder und mehr – soll das Publikum anziehen und mit ihnen agieren.

Das Schaffen der Künstlerin ist gleichwohl so reich und vielfältig, dass man entschied, dass sie nicht nur im Aubette, sondern zeitgleich in einem Teil des Museums für moderne und zeitgenössische Kunst (MAMCS) ausstellen sollte. Dort zeigt Haegue Yang ein künstlerisches Spiel mit den Codes, die, ohne dass wir uns dessen bewusst sind, unseren Alltag bestimmen: das A4-Format des Druckerpapiers, die standardisierten Farben des Millimeterpapiers, all die Codes und Passwörter, die wir im Kopf haben müssen oder die Schulbücher, die die geistige Konditionierung der Heranwachsenden beeinflussen.

L'artiste sud coréenne - qui a représenté son pays à la biennale de Venise en 2009 - pratique un savant mélange d'objets usuels, voire triviaux

(notamment les séchoirs à linge et les stores vénitiens) et de bricolage dans des compositions pouvant aller jusqu'à l'installation. Ces associations plastiques en créent une autre, esthétique, faite de rigueur, voire de sécheresse parfois, et de poésie, si ce n'est de fantaisie.

Le projet d'exposition devait, au départ, ne se concentrer que sur le complexe de loisirs conçu par Theo Van Doesburg, Jean Arp et Sophie Taeuber-Arp, l'Aubette, à travers les relectures des avant-gardes de l'art moderne proposées par Haegue Yang. Dans ce lieu classé, l'accrochage aux cimaises est impossible, l'artiste exploite alors l'espace à travers une œuvre performative et participative. Ses *Dress Vehicles*, hommage au *Ballet Triadique* d'Oskar Schlemmer, des machines bricolées, fantastiques, drôles autant qu'impressionnantes, entraînent le visiteur dans une chorégraphie sonore. De même les *Sonicwears*, vêtements et accessoires munis de clochettes - ponchos, écharpes, socquettes, bracelets, etc. - que le public est invité à porter et donc à actionner. Autant de performances dont le corps de l'artiste est absent mais suppléé par l'objet et la complicité du spectateur.

Cependant, Camille Gierler, responsable de l'Aubette et commissaire de l'exposition, a rapidement constaté que la production d'Haegue Yang, foisonnante et singulière, ne pouvait que difficilement se passer des œuvres sur papier. Cela d'autant moins qu'un certain nombre d'entre elles poursuivent les clins d'oeil à l'œuvre moderniste du trio de l'Aubette. Les enveloppes dépliées et déchirées sur un côté de *Trustworthies* évoquent tant les motifs géométriques de l'Aubette qu'elles rappellent la technique des papiers déchirés d'Arp. Les papiers peints, réalisés spécialement pour l'exposition, emploient également ces mêmes allusions aux motifs néo-plastiques.

Quand Haegue Yang ne joue pas avec les codes d'une histoire de l'art récente, elle exploite ceux qui régissent notre quotidien sans même que l'on y prenne garde : les formats A4 de nos feuilles d'impression, les couleurs standardisées du papier millimétré, les codes et mots de passe qui encomrent désormais notre cerveau, ou les manuels scolaires qui entament le processus de conditionnement des esprits. *Corine Girieud*

■ Haegue Yang, du 8 juin au 15 septembre 2013, au MAMCS, 1 place Hans Jean Arp, et à l'Aubette 1928, place Kléber, Strasbourg.

Le temps qu'il fait

Par Germain Roesz, artiste et écrivain engagé.

Marcher dans le brouillard, ne pas voir. La pluie nous isole dans la capuche. Les oreilles digitales nous coupent des chants de la rue. Le portable se greffe à nos oreilles. Courir dans les sous-bois avec une musique tonitruante. Les oiseaux rient du spectacle.

(G. Marin) Le marketing politique s'est substitué à la pensée critique dites-vous. Vous parlez aussi d'un « effondrement de l'attention » comme d'une des causes de ce renoncement.

(Bernard Stiegler) Le marketing détourne le désir de ses objets primordiaux (parents, proches, savoirs, culture) vers la marchandise. Pour cela, il capte l'attention comme l'expliquait Patrick Le Lay, ex-PDG de TF1 : « Mon travail, c'est de vendre à Coca-Cola du temps de cerveau disponible. » Or cette captation détruit l'attention, qui est la forme ordinaire du désir, lequel régresse ainsi au stade de la pulsion. Le désir prend soin de son objet : la pulsion détruit son objet.¹

Observer

J'observe le réel. Quel réel, celui de la vitesse, de la production, de la rentabilité, celui de la bureaucratie qui s'augmente, celui du travail contraignant, celui de la culture qui imite, celui du paysage fabriqué, celui de la rumeur, celui du monde politique, celui de la science, celui de l'art ?

J'observe les flux et les rouages fabriqués, et les tensions et les dialogues interrompus, j'observe les laisser pour compte dans la rue, dans nos sous-bois, dans les cabanes précaires, dans les squats qui flambent.

J'observe les délocalisations, la fabrication des vêtements que nous portons et l'effondrement des immeubles sur des ouvriers esclaves.

J'observe les guerres où les positions ne s'énoncent pas seulement du côté de la vérité, et j'observe la vérité et les armes qui circulent ou ne circulent pas, j'observe un réel silence qu'on dit hésitation.

J'observe les grognements du milieu artistique, le manque d'argent pour les sentinelles du savoir, j'observe le désarroi des responsables culturels, la globalisation des formes et des intentions, j'observe la vérité des experts, et je vois qu'on méconnaît l'intelligence des peuples, la capacité de trouver des énergies nouvelles, des lieux de rencontres où les dialogues s'amorcent.

J'observe la peur de la dématérialisation et à l'inverse ceux qui pensent que cela conduira à ne plus se poser la question des œuvres. Et que ce serait bien !

J'observe la voracité des banques et celles de certains collectionneurs qui confondent les œuvres avec l'argent qu'ils jettent au vent.



Photo Maxime Loiseau, ©Maxime Loiseau.

J'observe que nous sommes projetés dans des vies qu'on ne nous a pas apprises.

J'observe les artistes qui tentent jour après jour à dire du monde autre chose que sa part rationnelle, sa forme évidente, qui brisent le miroir, qui en reviennent aux mondes imaginaires.

J'observe que l'imaginaire n'est pas l'immatérialité des objets mais leur densification dans l'épaisseur du sens. J'observe que les objets d'art et les objets de l'art rivalisent avec les objets tout court. J'observe que certains pans de l'art postulent du sens dans leur rencontre avec l'inouïté.

Regarder

Regarder le monde postule une forme d'inventaire à la Perrec mais surtout cela forge des rencontres entre le monde réel et celui du déplacement, entre le petit et le grand, entre le laid et le beau, non pas pour ajouter aux catégories ou aux classements, mais au contraire pour nous enrichir de ce qui s'appelle penser. Cette activité qui nous libère de cet effrayant déballage d'insanités, de violences, de peurs, de blagues stupides qui font majoritairement le monde de nos images. Mais pas le monde à notre image.

Justement regarder au dehors et vérifier au-dedans. Justement regarder au-dedans et vérifier avec l'autre qui nous regarde, qui nous accompagne.

Ce qui doit nous tenir avec l'art et précisément grâce à l'art c'est ce que j'appelle l'épaisseur. Je vais préciser cette notion. Il s'agit de cette articulation à l'histoire, à ce vivier des formes, des signes, des rituels et des



Photo Maxime Loiseau, ©Maxime Loiseau.

pratiques qui courent d'une civilisation à l'autre ; il s'agit aussi du moment de la réalisation de ce lien avec l'époque, de cette fouille incessante des formes et des usages de l'époque. Puis, il s'agit de l'articulation à la langue, de sa compréhension, de sa démesure, de sa plongée en elle. Puis, il s'agit de voir cet infini grouillement dans la couleur, dans la partition des sons fabriqués, prélevés dans la nature ou dans les mouvements de la ville. Puis, il s'agit de ce regard, de cette écoute, de ce dialogue que

tissent les individus entre eux, pour voir, pour savoir, pour comprendre, pour aller un peu plus loin.

Epaisseur

L'épaisseur de l'œuvre dont je parle est dans le même temps un projet, une corde dans l'histoire et une musique dans le temps qu'il fait. L'épaisseur est encore une ruse fertile qui défait le trop réel, le trop trivial, le trop bas.

Oh, ce n'est pas que certaines choses valent davantage que d'autres, mais bien que certaines choses signifient mieux que d'autres. Pour prendre une image dans l'histoire nous pouvons espérer le paradis et craindre l'enfer en nous contentant du purgatoire. Si je prends cette forme théologique, ou iconographique c'est pour rappeler que ce qui nous constitue nous le constituons. Que le choix que nous opérons est bien réel.

« ...malgré l'évidence apparente et libre dans le choix du modèle, il y a en réalité prépondérance de la matière organisée et absorption de la pondération artistique par elle. »² A. Warburg

Nous choisissons, mais dans ce choix vient se cogner toute la mesure de l'histoire, tout le travail des humains. La matière que nomme Warburg est de fondement psychologique et plus loin organique. Ce qui nous conduit précisément à la singularité.

Penser

Ainsi cette lente dégradation du penser au profit de la marchandise conduit à ne pas même voir ce qui fonde l'art, ce qui en fait sa force. Il s'agit de percer au delà des apparences, des foires, des monstrations à outrance, il s'agit de percer le cœur des œuvres, de ce qui rend fluide le corps et l'esprit du corps à la rencontre du monde.

En relisant Guy Debord, dans un court et grand texte de 1993, où l'auteur revient sur les événements de Watt³, je trouve ceci :

*L'étranger entoure partout l'homme devenu étranger à son monde. Le barbare n'est plus au bout de la terre, il est là, constitué en barbare précisément par sa participation obligée à la même consommation hiérarchisée. L'humanisme qui couvre cela est le contraire de l'homme, la négation de son activité et de son désir ; c'est l'humanisme de la marchandise, la bienveillance de la marchandise pour l'homme qu'elle parasite.*⁴

La dégradation du penser vient évidemment de cette allégerance que la marchandise impose et que le système financier, dans sa fluidité pour les capitaux, pour leur accroissement, en un clic augmente.

Et nous voilà de nouveau au lieu de la pulsion où l'objet matérialise ce qui s'est perdu d'humain en nous. Jean-Marc Lachaud⁵, évoquant un vécu-subi, propose d'y déposer des « éclats-écarts libertaires ».

Écarts, éclats, pas de côté, parasitage.

Oui.

Germain Roesz

1. Entretien entre Bernard Stiegler et Grégory Marin, L'Humanité, p. 16, vendredi 26, Samedi 27 et dimanche 28 avril 2013.

2. Aby Warburg cité par Roland Recht, p. 40, tirée de Fragmenti, note 14 de 1901, in L'Atlas mnémotique, L'Écarquillé, INHA, Ecrits II, 2013.

3. Du 13 au 16 août 1965 la population noire de Los Angeles se soulève.

4. Debord Guy, *Le déclin et la chute de l'économie spectaculaire-marchande*, p 33-34, Jean-Jacques Pauvert aux belles lettres, 1993.

5. Jean-Marc Lachaud, *Art et aliénation*, Philosophie PUF, 2012.



Antonin Fourneau - Water Light Graffiti ©DR.

Faire renaître l'esprit de la Renaissance à Nancy

Nancy (F).

Renaissance Nancy 2013. Wie im Jahr 1999 zum Jugendstil und 2005 zum 250. Geburtstag der Place Stanislas („Nancy 2005, Zeit der Aufklärung“) geschehen, lädt der Stadtverband von Grand Nancy und der Stadt Nancy im Zeitraum vom 4. Mai bis zum 4. August erneut zu mehr als 100 Veranstaltungen im Großraum Nancy und in Lothringen.

In diesem Jahr drehen sich alle Veranstaltungen um das Thema Renaissance – gestern und heute. „Renaissance Nancy 2013“ startet mit einer Eröffnungsfeier, gefolgt von einer Reihe großer Gemäldeausstellungen, zeitgenössischen Arbeiten, Theater-, Musik- und Tanzdarbietungen, Zusammenkünften und Konferenzen. Volksfeste gehören ebenso zum Programm wie kulinarische Verkostungen, Kulturerbe-Besichtigungen und -Parcours sowie Rundfahrten für Touristen. Mit einer Reihe von Veranstaltungen, die auf die ganze Stadt verteilt sind, will Nancy auf sein architektonisches, historisches und künstlerisches Erbe aufmerksam machen.

Auch das zeitgenössische Kunstschaffen wird im Rahmen verschiedener Veranstaltungen gewürdigt.

Comme en 1999 autour de l'art nouveau, puis en 2005 pour le 250ème anniversaire de la place Stanislas (*Nancy le Temps des Lumières*), la Communauté urbaine du grand Nancy et la ville de Nancy convient les publics à plus d'une centaine de manifestations inédites sur une thématique unique, proposée jusqu'au 4 août 2013, dans l'agglomération et en Lorraine.

Cette année, c'est sur le thème de la renaissance d'hier et d'aujourd'hui que se dérouleront ces différentes manifestations. *Renaissance Nancy 2013* débutera par une fête d'ouverture qui sera suivie d'une série de grandes expositions de peintures, des moments d'invention, de créations contemporaines, des créations de spectacle vivant, des rencontres et conférences, mais aussi quelques fêtes populaires, dégustations gastronomiques, visites et parcours patrimoniaux, et circuits touristiques. La ville a ainsi souhaité mettre en lumière son patrimoine architectural, historique et son héritage artistique au travers de multiples manifestations réparties sur tout le territoire de Nancy et de son agglomération. L'opération est conduite autour de trois axes :

- *Révéler le passé*, en organisant des expositions et manifestations permettant de mieux appréhender l'histoire de la ville et de la région.
- *Inventer l'avenir*, en proposant de porter un regard sensible sur les valeurs de la Renaissance – innover, oser, rêver, mettre l'homme au cœur de toute réflexion – et se servir de ces valeurs, de cette idéologie, pour tenter de concevoir un projet d'avenir, une ville de demain résultat de l'imaginaire et de l'inventivité.
- *Découvrir le patrimoine renaissance*, en faisant voir à Nancy et dans les communes environnantes le remarquable héritage patrimonial que compte la région, au travers de visites inédites et de circuits touristiques spécifiques.

On l'aura compris, l'objectif est ambitieux et le champ d'action considérable. La création contemporaine a été bien évidemment convoquée et sera



David Guez - Radio 2067, ©DavidGuez.

mise à l'honneur à l'occasion de différentes manifestations. Dans ce foisonnement, nous avons choisi de faire un tour d'horizon et une sélection de quelques expositions qui mettront en lumière le travail d'artistes et créateurs contemporains.

Moments d'Invention, exposition présentée Place Charles III à Nancy jusqu'au 16 juin. L'objectif de *Moments d'invention* est d'inviter à réfléchir à ce que pourrait être notre futur, à l'orée d'une ou deux générations. Le travail de trois artistes et plasticiens (Benoît Favre, Stéphane Halleux et David Guez), proposant des œuvres sur le thème de la mémoire du futur, est présenté dans un espace conçu en partenariat avec l'Institut National de l'Audiovisuel et le Centre de l'image en Lorraine. Une série d'œuvres numériques interactives d'artistes contemporains (Daan Roosegaarde, Philipp Engelhardt, Annica Cuppetelli et Cristobal Mendoza ou encore Adrien M. et Claire B.) figure également aux côtés d'exposition des travaux de recherches des laboratoires scientifiques de l'Université de Lorraine. Enfin, les grandes écoles d'art, d'architecture, des métiers de la mode, BTS et lycée professionnel mettent en avant, via cette exposition, les résultats des travaux engagés à la rentrée 2012 sur les thématiques liés à la manifestation.

En quête de l'Ange, exposition présentée dans la Galerie Nancy-Thermal, à proximité du musée de l'Ecole de Nancy, jusqu'au 4 août. La figure de l'ange, qui a inspiré de nombreux artistes et qui fut revisitée à la Renaissance, occupe aujourd'hui encore une place singulière. L'exposition *En quête de l'Ange* propose donc une réécriture contemporaine de cette thématique. Elle convie tous les publics, à travers des modes d'expressions artistiques variés, à partager le questionnement des créateurs contemporains sur la nature de l'ange et, plus largement, sur le rapport que nous entretenons avec notre propre spiritualité.

Sur le thème de la figure de l'ange, on trouve ainsi les travaux de Antoine Carolus (photographie - collage numérique), Florence Chevallier (photographie - vidéo), Henri Cueco (peinture - dessin), Thierry Devaux (installation), Eric Didym (photographie - installation vidéo), Luc Doerflinger (peinture - dessin), Franck Hommage (peinture - photographie - gravure), Dominique Petitgand (installation sonore), Ernest Pignon-Ernest (dessin), Eric Poitevin (photographie), Francis Ramm et Véronika Petit (vidéo).

Enfin, une exposition itinérante met en avant les apports et l'héritage de la



Ernest Pignon-Ernest @museeingresmontauban.

Renaissance dans la création contemporaine. Intitulée *Renaissance et Art contemporain*, elle est présentée jusqu'au 25 mai à l'Espace Jean Jaures de Tomblaine, jusqu'au 8 juin à la mairie de Saulxures-les-Nancy et du 10 au 30 juin à la MJC de Laneuveville-devant-Nancy.

Cette exposition collective est composée d'une quinzaine d'œuvres d'artistes, issus pour moitié du bassin nancéien et pour l'autre du territoire national : Gérard Alary, Diego Aranega, Lydie Arickx, Michel Cornu, Marc Decaux, Daniel Denise, Thierry Devaux, Luc Doerflinger, Jean-michel Husson, Richard Laillier, Remi Malingrey, Andrée Philippot-Mathieu, Denis Pouppeville, Alain Simon, François Viol. Ces artistes ont emprunté, pour réaliser leur œuvre, des thèmes forts de la Renaissance, sur lesquels ils ont posé leur regard contemporain : l'Homme de Vitruve, les canons de la beauté, la fin des famines, le retable, le collectionneur, le portrait, les arts et sciences, l'affranchissement de la pensée, l'humanisme...

Nous avons choisi de nous arrêter ici sur les expositions présentant des œuvres d'art contemporain, mais la manifestation *Nancy Renaissance 2013* comporte bien d'autres expositions et événements prometteurs. Parmi ceux-ci l'exposition *L'automne de la Renaissance : d'Arcimboldo à Caravage*, au musée des Beaux-Arts de Nancy se propose de mettre en lumière une période charnière de l'histoire de l'art, allant de 1570 à 1610. L'exposition constitue la première rétrospective consacrée à ce grand mouvement européen qu'a été le maniérisme tardif marqué par la sophistication, l'érotisme, mais aussi un goût pour la curiosité et une observation attentive de la nature.

Elle rassemble cent cinquante chefs-d'œuvre, prêtés par de grands musées ou empruntés à des collections privées.

Une raison déjà suffisante en soit pour se rendre à Nancy durant les prochains mois et découvrir les expositions proposées.

Thomas Werlé

■ *Renaissance Nancy 2013, jusqu'au 4 août 2013, plus de 100 manifestations inédites, à Nancy et dans toute la Lorraine*

■ www.renaissancenancy2013.com

« Vues d'en haut » au Centre Pompidou-Metz

Centre Pompidou-Metz, Metz (F).

Centre Pompidou, „Der Blick von oben“. Vom 17. Mai bis 7. Oktober 2013 zeigt das Centre Pompidou-Metz die Ausstellung « Vues d'en haut » („Der Blick von oben“). Rund 500 in vielfältigen Bezügen zueinander stehende Werke auf mehr als 2000 Quadratmetern Fläche, darunter Gemälde, Fotografien, Zeichnungen, Filme, architektonische Modelle, Installationen, Bücher und Zeitschriften, katapultieren Sie in den siebten Himmel und lassen Sie eintauchen in Ikarus' Traum vom Fliegen - mit den Mitteln der Kunst. Seit einigen Jahren erfährt der oberirdische Beobachterstandpunkt ein steigendes künstlerisches Interesse. Eine ganze Reihe von bildenden Künstlern, Fotografen, Architekten und Regisseuren erkunden die unterschiedlichen Facetten dieser spezifischen Sichtweise. Angefangen beim Erfolg von *La Terre vue du ciel* von Yann Arthus-Bertrand bis hin zur Popularität von Google Earth – der Blick von oben hat den Blick der Künstler verändert, nicht nur durch die Schönheit der Landschaften, wie sie sich von oben gesehen darstellen, sondern auch durch den Eindruck des Absoluten dass die Vogelperspektive vermittelt. Die Ausstellung „Der Blick von oben“ nimmt diesen Trend zum Anlass, um zu den Ursprüngen der Luftfotografie zurückzukehren und ihren Einfluss auf Kunstschaffen und Kunstgeschichte zu untersuchen. Der Rundgang bietet ein atemberaubendes Panorama von den ersten Luftaufnahmen des 19. Jahrhunderts bis zu Satellitenbildern und zeitgenössischen Darstellungen des 20. Jahrhunderts. Darüber hinaus wurde an Yann Arthus-Bertrand ein Spezialauftrag vergeben: Seit Anfang Mai überfliegt der Fotograf die Region um Metz, um Material für ein fünfzehnminütiges Filmprojekt zu sammeln – ohne Narration, in der Machart von „Home“. Ab dem 5. Juni 2013 wird es in der Ausstellung zu sehen sein. Die noch nie da gewesene perspektivische Darstellung wird Ihre Wahrnehmung verändern!

L'exposition *Vues d'en haut* se tiendra jusqu'au 7 octobre 2013 au Centre Pompidou-Metz. A travers près de 500 œuvres en dialogue (peintures, photographies, dessins, films, maquettes d'architecture, installations, livres et revues...) et sur plus de 2000 m², le sujet de l'exposition vous transportera au septième ciel et vous plongera dans le rêve d'Icare, celui de voler, mais artistiquement cette fois-ci. Depuis quelques années, le point de vue aérien suscite un vif regain d'intérêt. Il faut dire que bon nombre de plasticiens, photographes, architectes ou encore cinéastes explorent, encore aujourd'hui, les diverses facettes de cette vision insolite : du succès de *La Terre vue du ciel* par Yann Arthus-Bertrand à la popularité de Google Earth, la vue d'en haut a transformé le regard des



Margaret Bourke-White travaillant en haut du Chrysler Building, New York, New York, 1935
© Photo : Oscar Graubner / Time Life Pictures / Getty Images.

artistes tant par la beauté des paysages que par le sentiment d'absolu qu'elle inspire. L'exposition *Vues d'en haut* prend appui sur cette actualité pour remonter aux origines de la photographie aérienne et explorer son impact sur la création artistique et, de fait, sur l'histoire de l'art. Le parcours propose un panorama vertigineux des premiers clichés aériens du XIX^{ème} siècle aux images satellites et représentations contemporaines du XXI^{ème} siècle. Par ailleurs, une commande spéciale a été faite à Yann Arthus-Bertrand, qui survole la région de Metz depuis début mai, dans le but de réaliser un film d'une quinzaine de minutes. Dépourvu de narration, à la manière de *Home*, il sera inséré dans l'exposition à partir du 5 Juin 2013. Laissez donc votre perception se modifier à travers cette scénographie inédite.

Parcours de l'exposition

L'exposition se décline en huit chapitres thématiques : basculement, planimétrie, extension, distanciation, domination, topographie, urbanisation, supervision, qui s'inscrivent dans une chronologie allant des premiers clichés pris par Nadar depuis un aérostat, aux œuvres contemporaines, ponctuée par les deux grandes guerres. Une scénographie recherchée fait évoluer le visiteur dans le temps comme dans l'espace : la vue d'en haut s'élève graduellement, au fur et à mesure des avancées technologiques, de la hauteur d'un balcon à celle d'un ballon, d'un dirigeable, d'un avion puis d'un satellite.

L'exposition débute dans la Grande Nef du Centre Pompidou-Metz où le

visiteur pourra observer les créations de 1850 à 1945. Les premiers clichés aériens pris par Nadar, comme la *Vue aérienne de l'Arc de Triomphe* en 1868, permettent aux artistes de découvrir pour la première fois le monde réel vu du ciel. Dans ce négatif, ce qui semble anodin aujourd'hui était alors exceptionnel car jamais encore un artiste n'avait pu travailler à partir d'une perspective aussi élevée. Les années 1860 marquent donc le début de l'émancipation du regard. On découvre alors combien la hauteur du point de vue brouillait le relief, la terre se transformant en une surface plane aux repères différents voire méconnaissables. Voir le monde, non plus à hauteur d'yeux mais depuis une machine volante, revient à briser le modèle de perspective issu de la Renaissance. Fascinés par ce basculement optique, les peintres impressionnistes tels Caillebotte, Pissarro et Monet commencent à faire disparaître l'horizon de leurs tableaux en aplanissant les paysages urbains, tandis que le photographe de la presse illustrée Léon Gimpel exploite l'effet spectaculaire de la vue plongeante. Avec l'essor de l'aviation, les images vues du ciel deviennent de plus en plus populaires et séduisent les artistes d'avant-garde comme les peintres cubistes. Parmi eux, Braque va illustrer la conception cubiste dans *Les Usines du Rio-Tinto à l'Estaque* : le paysage représenté se détache de la perception que reproduit la perspective. On ne reconnaît plus le lieu, fragmenté en de multiples perceptions qui saisissent le mouvement. Les bâtiments ne sont pas décrits comme des formes pleines aux contours fermés, ils communiquent, au contraire, librement avec l'espace qui les entourent donnant, par un jeu de plans qui s'interpénètrent et glissent les uns dans les autres. Delaunay, quant à lui, est fasciné par la Tour Eiffel, qui revient de manière récurrente dans ses tableaux. Dans *Tour Eiffel et Jardin du Champ de Mars*, la « géante » se prête bien aux recherches de l'artiste sur les contrastes simultanés de la couleur et des formes. Après la section « Basculement », l'abstraction est présentée dans le chapitre « Planimétrie », avec des œuvres de Schlemmer, Wadsworth, Mondrian ou encore d'artistes russes tels que Malevitch ou Kandinsky. Cette réflexion sur la planimétrie se prolonge dans la section « Extension ». Dans les airs, le champ de vision s'élargit, ce qui permet à l'artiste d'abandonner le rapport frontal et classique avec son sujet et d'expérimenter les effets spectaculaires que produisent les cadrages en plongée et contre-plongée. Ces déplacements du regard marquent l'émergence de ce que l'on appelle la « nouvelle objectivité ». László Moholy-Nagy précise que la photographie « révolutionne la vision ». Partant de là, les réalités les plus banales peuvent être prétexte à l'exercice d'un nouveau regard comme dans *Vue de Berlin depuis la tour de la radio* qui transforme un paysage de neige en un jeu formel de lignes et de formes, ce qui en offre une vue quasiment abstraite. Si la perspective plongeante devient, au cours des années 1920, synonyme de modernité, elle produit aussi un effet de « Distanciation ». Le monde vu du dessus semble méconnaissable et fascinant. La section « Domination » se penche sur l'enivrement que procure la vue céleste. Un sentiment de toute-puissance anime des artistes comme Margaret Bourke-White prise en haut du Chrysler Building de New-York.

La Galerie 1 offre une atmosphère plus vaste et aérée à travers les sections « Topographie », « Urbanisation » et « Supervision ». Le parcours pluridisciplinaire montre comment les vues aériennes intéressent aussi les architectes. Tantôt totalisantes, tantôt fragmentaires, celles-là offrent une lecture de la ville moderne et des structures urbaines. Le dernier chapitre clôt l'exposition sur l'utilisation d'images aériennes et satellites comme outils de reconnaissance et de surveillance (caméra de contrôle dans l'espace urbain, images satellites de Google Earth). Les images du



Robert Delaunay, *Tour Eiffel et Jardin du Champ de Mars*, 1922, huile sur toile, 178,1 x 170,4 cm, © Hirshhorn Museum and Sculpture Garden, Smithsonian Institution, The Joseph H. Hirshhorn Bequest, 1981, photography by Lee Stalworth.

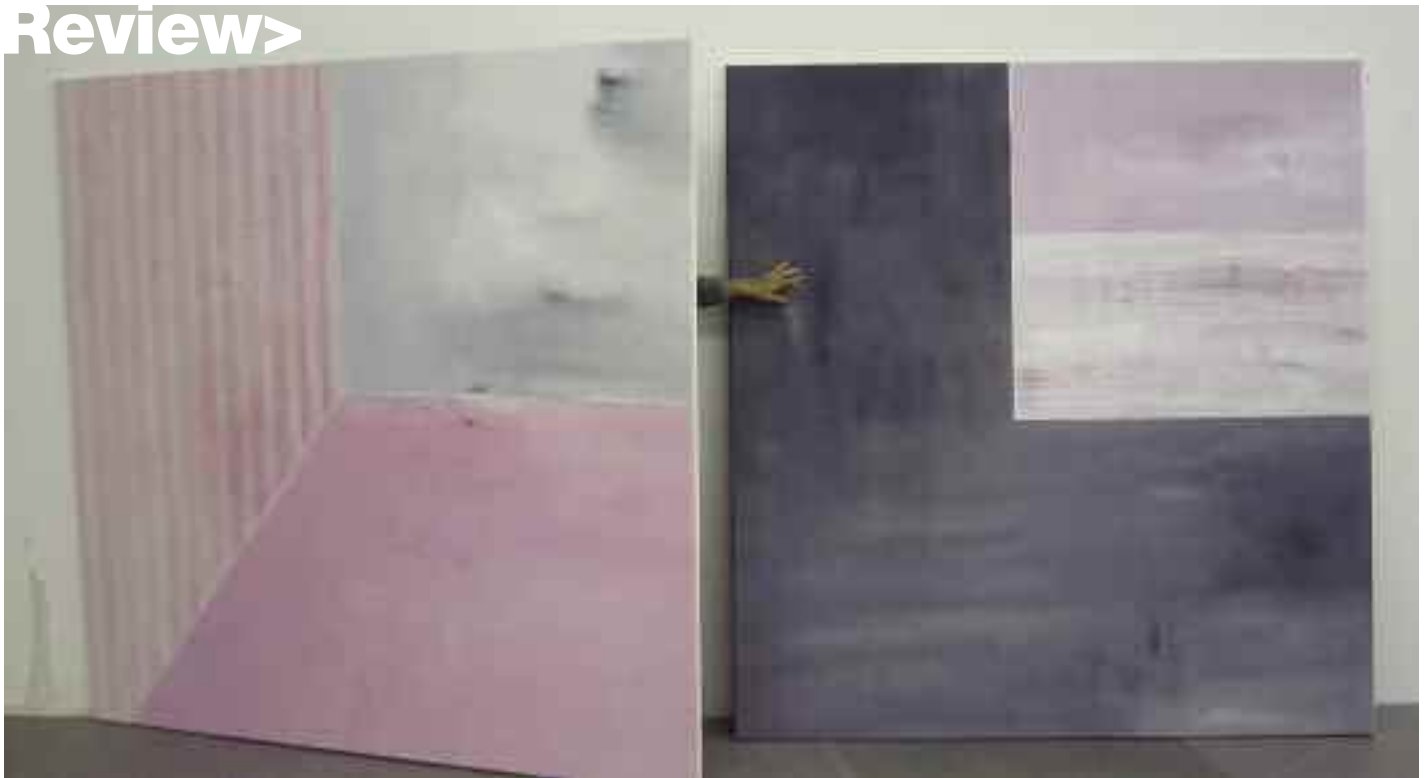


Georges Braque, *Les usines du Rio-Tinto à l'Estaque*, 1910, huile sur toile, 65 x 54 cm, Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, © ADAGP, Paris 2013, © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Droits réservés..

monde vu du ciel servent également à la protection de l'environnement en alertant les populations sur les dangers écologiques futurs.

Clarisse Brugirard

■ *Vues d'en haut, jusqu'au 7 octobre 2013, Centre Pompidou-Metz, 1 Parvis des Droits de l'Homme, Metz, www.centrepompidou-metz.fr*



Cathy Josefovitz, Sans titre, 2013, Photographie Bettina Armandi-Maillard, 2013.

Cathy Josefovitz, Moving Walls

FABRIKculture, Hégenheim (F), Galerie Thomas Knoell, Bâle (CH).

Cathy Josefovitz, Moving Walls. An gleich zwei Orten findet die Ausstellung „Moving Walls“ statt: in der Thomas Knoell Galerie in Basel und in der FABRIKculture in Hégenheim, die für die Ausstellung großzügige Räumlichkeiten mit einer Fläche von rund 1000 Quadratmetern bereitstellt. Die Arbeit von Cathy Josefovitz ist malerisch und trägt zugleich dem Aspekt des Ortes bzw. des räumlichen Standpunktes Rechnung – eigentlich ein Charakteristikum der Skulptur. Der Betrachter muss um die Skulptur herumgehen können, ohne dass sich sein Beobachterstandpunkt qualitativ verschlechtert. Seit 2009 arbeitet die Künstlerin daran, auf diese Art und Weise auch die Malerei zu begreifen. „Ich hatte eine Leidenschaft für die Ecken und Winkel in einem Haus oder auf Theaterbühnen“, erklärt sie. „Schließlich habe ich mich herausgewagt aus diesen Orten, in denen ich mich in Sicherheit gefühlt habe, und bin hinaus in die Natur gegangen. Aber dort hatte ich keine Winkel mehr, die mich schützten, also musste ich meine Leinwände herausholen, um welche zu schaffen. Und ich habe entdeckt, dass diese Sicht auf die Dinge mir enorme Möglichkeiten eröffnet.“ Cathy Josefovitz' Bilder bringen Bewegung hervor. Sie sind Träger einer Choreografie, einer Choreografie der Körper der Betrachtenden, die in gewisser Weise an diesen Bildern teilnehmen. Dies zumindest hat die Künstlerin zuvor mit einer Performance vor ihren Werken nahegelegt.

L'exposition de Cathy Josefovitz se déroule sur deux lieux, la Galerie Thomas Knoell de Bâle et surtout la FABRIKculture d'Hégenheim qui lui consacre un vaste espace de 1 000 m². Son travail, bien que très pictural, prend en compte la notion de lieu, particularité plus communément admise pour la sculpture autour de laquelle le spectateur doit pouvoir tourner sans constater de point de vue moins pertinent. Cette manière

d'appréhender la peinture, l'artiste y travaille depuis 2009 et l'explique par ces mots : „J'avais une obsession pour les angles dans une maison ou sur les scènes de théâtre. Je suis sortie de ces espaces dans lesquels je me sentais en sécurité pour aller dans la nature mais je n'avais plus les angles pour me protéger, alors j'ai fait descendre mes tableaux pour en créer avec le sol et le mur. Et j'ai découvert que cette vision des choses offrait d'énormes possibilités.“

Afin de porter son expérimentation encore plus loin pour *Moving Walls*, l'artiste travaille à la mise en scène de ses toiles avec l'architecte Lorenzo Piqueras qui a à son actif, notamment, le réaménagement de la salle des Etats du Louvre et l'exposition Jean Renoir à la Cinémathèque française. Cette collaboration entre les deux artistes a commencé il y a deux ans et se poursuivra après l'exposition, sur le long cours.

Les tableaux de Cathy Josefovitz sont, selon les mots de l'artiste, „comme des danseurs qui occupent et prennent l'espace.“ Ils induisent le déplacement autour d'eux. Ils sont porteurs d'une chorégraphie des corps spectateurs qui vont, en quelque sorte, prendre part à ces tableaux. L'artiste avait d'ailleurs proposé auparavant une performance parmi et avec ses toiles. Et il n'est guère étonnant de l'entendre dans le documentaire *Les Chaises*, tourné par Francesca Piqueras en 1999, expliquer que pour le spectacle éponyme qu'elle avait monté, elle avait ressenti le besoin de peindre chaque partie de la chorégraphie. Le lien entre peinture et corps, peinture et déplacements, peinture et espace, apparaît ici avec évidence. On le retrouve dans l'exposition et également dans la manière même qu'a l'artiste de peindre ses toiles : à plat, par terre, en commençant par le milieu pour aller vers les contours. Comme une immersion dans un lieu, la toile, et une matérialité, la peinture.

Corine Girieud

■ Cathy Josefovitz, du 9 juin au 16 juin 2013, FABRIKculture, 60 rue de Bâle, Hégenheim, www.fabrikculture.net

■ Cathy Josefovitz, du 10 juin au 16 juin 2013, Galerie Thomas Knoell, Im Erasmushaus, Baumleingasse 18, Bâle, www.thomasknoell.ch



Hannes Schreckensberger en résidence à Strasbourg

Ville de Strasbourg (F).

Hannes Schreckensberger in Residenz in Straßburg. Seit 2005 führt die Stadt Straßburg im Rahmen ihres Programms zur Kunstförderung und zur Unterstützung der Straßburger Kunstszene erfolgreich eine Reihe von bilateralen Künstlerresidenzen durch. In diesem Zusammenhang bietet die Stadt Straßburg, gemeinsam mit dem CEAAC und dem Design-Masterstudiengang der Universität Straßburg, im Jahr 2013 erstmals eine Residenz für Designer aus Straßburg und aus dem österreichischen Graz an. Hannes Schreckensberger, ein junger Designer aus Österreich, ist der erste Teilnehmer dieses Programms. In Straßburg wird er einen Aufenthalt von drei Monaten absolvieren.

Depuis 2005, la Ville de Strasbourg mène à bien une série de résidences croisées avec ses partenaires étrangers, dans son programme de promotion artistique et de soutien de la création strasbourgeoise. Dans ce cadre, la Ville propose, pour la première fois en 2013, en partenariat avec le CEAAC et le Master Design de l'Université de Strasbourg, une résidence pour des designers, à Strasbourg et à Graz en Autriche.

Hannes Schreckensberger, jeune designer d'origine autrichienne, est le premier à participer à ce programme et viendra à Strasbourg effectuer une résidence de trois mois.

Symbolic objects of Strasbourg

Pour son travail en résidence à Strasbourg, Hannes Schreckensberger a choisi de prendre l'image de la ville à contre-pied, en se concentrant non sur les attraits touristiques, sur le patrimoine culturel ou architectural, ou sur les symboles tels que les institutions européennes, mais bien plus sur le cœur même de la ville, sur sa personnalité. Ainsi « Strasbourg capitale de l'Europe » n'est pas l'objet de recherche du jeune designer, puisque Hannes Schreckensberger tente plutôt de découvrir et analyser ce qui ne se voit pas, ce que l'on ne dit pas, ce que l'on ne montre pas à l'extérieur. Hannes Schreckensberger veut étudier le contexte socio-culturel de la ville, connaître aussi son « état d'esprit », ses fables, ses mythes, et dévoiler ainsi ce qui se cache dans l'inconscient collectif de Strasbourg. D'ailleurs, selon lui, c'est en cela que consiste le rôle de l'artiste en résidence.



Hannes Schreckensberger, Campfire.

Pour ce faire, il arpentera la ville, et rencontrera différents représentants du monde culturel, politique et économique. Son travail de designer le conduira ensuite à proposer une série d'objets, à mi-chemin entre la sculpture et l'objet fonctionnel, qui formeront ce qu'il appelle des « Symbolic objects », sorte de totems contemporains de la ville de Strasbourg. Pour la réalisation de ces objets, Hannes Schreckensberger prévoit enfin de travailler avec certains artisans des environs, et sans doute plus spécifiquement avec les maîtres verriers du C.I.A.V de Meisenthal.

A la fin de l'année, la ville de Graz en Autriche, accueillera un(e) artiste/designer Strasbourgeois(e) et, à partir du 19 septembre 2013, la Ville de Strasbourg présentera une exposition des résidences croisées réunissant quatorze artistes ayant accompli leurs séjours en 2011 et 2012.

Thomas Werlé

■ www.celiahannes.net

■ www.ceaac.org, www.strasbourg.eu, www.unistra.fr



Charlotte Moth

Willa Niespodzianka, 2012, black and white analogue photograph mounted on dibond and framed, 123 x 180,5 cm.
Photo : Aurélien Mole, exhibition view: Villa Surprise (solo), Marcelle Alix, Paris, 2012, courtesy: Marcelle Alix, Paris.

Galerie Marcelle Alix, Paris (F)

— Liste 18
4 rue Jouye-Rouve, Paris
www.marcellealix.com



Adrien Missika

Jardin d'Hiver, installation at Kunsthau Glarus, 2013, bamboo, synthetic resin, rope, concrete, plants, 300 x 100 x 100 cm © Gunnar Meier.

Bugada & Cargnel, Paris (F)

— Liste 18
7-9, rue de l'Équerre, Paris
www.bugadacargnel.com



Sam Falls

Untitled (Sine/Cosine, 1), 2013, steel and stainless steel, 244 x 33 x 28 cm (96 x 13 x 11 in.), courtesy Sam Falls & Balice Hertling.

Galerie Balice Hertling, Paris (F)

— Liste 18
47 rue Ramponeau, Paris
www.balicehertling.com

Art Basel 2013 - 44ème édition

Bâle (CH).

Pour cette 44ème édition d'Art Basel, nous avons choisi de vous présenter trois galeries françaises présentes à Liste 18 - *The Young Art Fair in Basel* - où se trouve aussi le stand officiel d'Artline. Liste 18 (18ème édition cette année), née de l'initiative de jeunes galeristes en 1996, est devenue l'une des foires les plus importantes pour les nouveaux talents de l'art contemporain dans le monde.

La galerie Bugada & Cargnel (anciennement Cosmic Galerie) prévoit un accrochage dédié à la nature et au paysage à travers les travaux d'Adrien Missika et d'Etienne Chambaud. Le travail d'Adrien Missika, centré sur les images, aborde la question de leur perception par le spectateur et ce qu'il en attend, jouant dans l'espace qui se trouve entre et aux frontières mêmes de l'imagination et de la réalité, le plausible et l'invraisemblable. Étienne Chambaud mène, quant à lui, une réflexion exigeante sur la nature de l'œuvre d'art, sur les relations qu'elle entretient avec d'autres œuvres, sur les contextes et raisons de l'apparition des objets, sur la manière dont on les utilise et les charge de sens ou d'un récit particulier.

L'objectif de Balice Hertling est de montrer la plus grande variété des pratiques actuelles, en soutenant principalement les nouvelles générations d'artistes et en mettant en scène la vision singulière de chacun. Ainsi la galerie

fournit un terrain idéal pour saisir les croisements entre l'art, la culture, l'économie et la politique dont bénéficieront trois jeunes artistes : Sam Falls, Isabelle Cornaro et Camille Blatrix.

Enfin, nous nous trouvons face au thème de l'envoûtement dans la Galerie Marcelle Alix. Le livre *Les Envoûtés*, écrit par Witold Gombrowicz en 1939, une parodie du roman d'épouvante dans le genre gothique, pourrait nous aider à lier des œuvres des différents artistes présentés : Mathieu K. Abonnenc, Aurélien Froment, Charlotte Moth, Ernesto Sartori. La répétition des traumatismes et la dynamique suscitée par les conflits entre forces contradictoires, sont quelques uns des sujets abordés. Cet accrochage nous permet également de réfléchir à la difficile tâche à laquelle s'attellent les œuvres contemporaines, et leurs spectateurs, en s'attachant à des histoires qui sont généralement autant difficiles à conter qu'à saisir, car elles impliquent de nombreux détours et nécessitent une certaine persévérance pour les saisir dans leur intégralité.

Cette année, Art Basel ouvrira ses portes dans la nouvelle halle conçue par les célèbres architectes Herzog & de Meuron. Un « grand cône inversé », à ciel ouvert, surplombe la nouvelle entrée de la foire et l'intègre complètement à la ville, créant une dynamique nouvelle et un lieu de rencontres qui ne pourra que réjouir les nombreux visiteurs attendus... *red*

■ ArtBasel, 13-16 juin 2013, www.artbasel.com

■ Liste 18, *The Young Art Fair in Basel*, 11-16 juin 2013, www.liste.ch

Équivoques Haegue Yang

Du 8 juin au 15 septembre 2013
Musée d'Art moderne et contemporain /
place Hans-Jean-Arp
Aubette 1928 / place Kléber
www.musees.strasbourg.eu

MUSEES DE LA VILLE DE STRASBOURG



Cathy Josefowitz en collaboration avec l'architecte Lorenzo Piqueras à FABRIKculture Moving Walls

Exposition du 8 juin au 18 juin 2013
Vernissage dimanche 9 juin 2013 à 11h
en présence de l'artiste
Brunch samedi 15 juin 2013 à 11h
en présence de l'artiste

Entrées libre, horaires d'ouverture
tous les jours de 14h à 19h ou sur rendez-vous

FABRIKculture
60, rue de Sèze - F 68200 Haguenau
info@fabrikculture.net - www.fabrikculture.net
Laurence Blum tél. : + 41 78 677 86 28

Cathy Josefowitz Im Erasmushaus In der Thomas Knoell Galerie

Ausstellung vom 10. Juni bis zum 18. Juni 2013
Öffnungszeiten : täglich von 10 bis 19 Uhr

Thomas Knoell Galerie
im Erasmushaus
Erasmusgasse 18 | 671-4157 (Basel) - Switzerland
Tel. : + 41 61 592 29 88 | www.thomasknoell.ch



EXPOSITIONS ÉTÉ 2013

Centre
Pompidou-Metz

VUES D'EN HAUT
17.05 → 07.10.13

BEAT GENERATION /
ALLEN GINSBERG
31.05 → 09.09.13

SOL LEWITT COLLECTIONNEUR
UN ARTISTE ET SES ARTISTES
18.04 → 18.08.13



centrepompidou-metz.fr



Bischheim F



Emmanuel Antolino dit Hyeronimus Un autre ailleurs

Dessin, pastel, encre de Chine

Jusqu'au 23 juin 2013

Cour des Boecklin,
17 rue Nationale, Bischheim
Ma, Me, Di 14h-18h,
Sa 10-12h + 14-18h

Photo : Antolino dit Hyeronimus, Cour des boecklin 2013.

Luxembourg LUX



Thea Djordjadze Sculptures, installations

Du 6 juillet 2013 au 19 janvier 2014

Mudam Luxembourg,
3 Park Dräi Eechelen, Luxembourg
11-18h sauf Ma, Me 11-20h
www.mudam.lu

Photo Helene Toresdotter : Thea Djordjadze, Vue de l'installation
Thea Djordjadze - our full, Malmö Konsthall, 2012.

Mulhouse F



Daniel Gustav Cramer Ten Works

Jusqu'au 25 août 2013

La Kunsthalle Mulhouse
16 rue de la Fonderie, Mulhouse
Me-Ve 12-18h, Sa+Di 14-18h
www.kunsthallemulhouse.fr

Photo : Untitled (Three Sheep) IIx, 2013, serie of 10 photographs, courtesy Daniel Gustav Cramer.

Strasbourg F



Wanderung / promenade L'exposition d'été au CEAAC

En partenariat avec la Städtische Galerie d'Offenburg

Du 2 juillet au 6 octobre 2013

CEAAC
7 rue de l'Abreuvoir, Strasbourg
www.ceaac.org - Me-Di 14-18h

Photo : Julie Fischer, photographie issue de la série Les Passeurs I, Suite Blanche, 2010-2011.

Lausanne CH



Heike Schildhauer | Cajolierung Dessins, objets, installations

Jusqu'au 15 juin 2013

Galerie d'(A), avenue du Léman 20, Lausanne
Lu, Ma, Ve 10-15h30, Je 10-19h30, Sa 14-17h
Me fermé - www.galerie-d-a.com

Photo : Heike Schildhauer, La passion du chalet, derrière les barbelés, le paradis, 2012, mine de plomb, crayons de couleurs, stylo feutre, 62 x 43,9 cm.

Metz F



Vues d'en haut

Jusqu'au 7 octobre 2013,

Centre Pompidou-Metz,
1 Parvis des Droits de l'Homme, Metz
Lu 11-18h, Me-Ve 11-18h
Sa 10-20h, Di 10-18h
www.centrepompidou-metz.fr

Photo : Filippo Masoero, Veduta aerea dinamizzata del Foro Romano, aerodinamica, 1930 (détail).

Nancy F



Renaissance Nancy 2013

Voyage dans le temps entre passé et futur

Jusqu'au 4 août 2013

Plus de 100 manifestations inédites, de toute nature
et destinées à tous les publics
A Nancy et dans toute la Lorraine
www.renaissancenancy2013.com

Photo : Daan Roosegaarde
Lotus © studio Roosegaarde.

Troyes F



Julien Carreyn 29473

Jusqu'au 26 juillet 2013

Centre d'art contemporain / Passages
9 rue Jeanne d'Arc, Troyes
Lu-Sa 14-18h.

www.cac-passages.fr
Photo : Julien Carreyn, Byron Bay etc., vue d'exposition, CNEAI,
2012, courtesy Crèvecoeur, © Aurélien Môle.

cajolierung
HEIKE SCHILDHAUER
drawing | sculpture | objects | installation

26 APRIL - 15 JUNE 2013

GALERIE D'(A)
art contemporain

AVENUE DU LÉMAN 20 | CH - 1001 LAUSANNE
T. +41 21 311 45 01 | www.galerie-d-a.com

24 MAI / 16 JUIN

MIDI À MINUIT

ENTRÉE LIBRE

Re.
nais
san
ce
—
NANCY
2013

RENAISSANCE NANCY 2013

MOMENTS D'INVENTION

INVITATION À UN VOYAGE POUR DEMAIN ET APRÈS

PLACE CHARLES III / NANCY

PROJECTIONS, EXPOSITIONS INTERACTIVES, INSTALLATIONS NUMÉRIQUES,
PERFORMANCES PLASTIQUES, FLASHMOBS, RENCONTRES AVEC DES GRANDS TÉMOINS :
DES MOMENTS ÉTONNANTS, DÉTONNANTS, POUR TOUS.

AUTRES RENDEZ-VOUS DE LA **CRÉATION CONTEMPORAINE** - ACCÈS LIBRE

ENQUÊTE DE L'ANGE EXPOSITION, GALERIE NANCY THERMAL

TRAITS D'UNION COMMANDE PUBLIQUE, ŒUVRE DE ROBERT STADLER, ENSEMBLE POIREL
ŒUVRE IN SITU (JUILLET 2013)

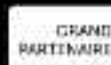
FUTUR EXPRESS.NET

PARTICIPEZ !

Postez votre vision du futur dans
futurexpress.net ou téléchargez
l'application sur votre smartphone.



www.renaissance-nancy2013.com



Grand Nancy

Nancy

PARTENAIRES

